

# **CHAMPIONNAT DU MONDE F1D 2014.**

**SUR LES TERRES DU COMTE DRACULA... ENFIN, DEDANS !**

**MICHEL PILLER**

Suite à plusieurs éditions de championnats passées à Belgrade, 2014 voit le F1D redescendre à la mine de sel de Slanic en Roumanie, du 1<sup>er</sup> au 05 avril 2014. Cette immensité minérale unique au monde pour la pratique du F1D est peut-être l'une des salles les plus mythiques et célèbres du vol indoor. Les mouvements d'air se perdent dans ce gigantesque volume et l'absence d'influence des conditions extérieures telles que les variations de température, font que l'aérodynamique de la salle est stable, rendant les conditions pour chacun des concurrents plus constantes et les rushs pour voler aux meilleures heures inexistantes.

Cette année, l'équipe de France était constituée des trois habitués seniors, Thierry qui assura également la responsabilité de chef d'équipe, Robert et Didier, ainsi que des juniors François Dublé, Antonin Ricou du SAM et de Florian Maurin seul jeune international de Mandres subsistant actuellement.

La mine "Mihai" dans laquelle se déroule la compétition n'est qu'une partie de l'ensemble minier de Slanic... D'une longueur de l'ordre de 250 m par 35 de large, elle est surtout haute de plus de 60 mètres. Située à une profondeur de 120 mètres, il faut environ deux minutes pour y descendre à l'aide d'un ascenseur très euh... disons typique, encore qu'il ait été "civilisé" au dire des anciens !

Pas aisé non plus est le guidage à ces altitudes, compte-tenu de l'inertie du ballon qui paraît très petit, tout comme le modèle. Aller choper l'hélice là-haut sans risquer de tout massacrer nécessite une grande concentration, nonobstant que la salle étant très sombre, le seul éclairage efficace est le projecteur que chacun se doit d'avoir.

On découvre ou redécouvre la salle, ce qui n'est pas sans effet sur les résultats ! Mais le moral reste bon.

M'étant inscrit comme chronométreur officiel, je découvre les difficultés du métier dans ce contexte. Ne pas lâcher de vue le modèle pendant plus de 35 minutes requiert de rester le nez en l'air et le plus dur n'est pas pour les yeux mais pour les vertèbres cervicales !

Au-delà des heurs et des malheurs de nos représentants, les résultats finissent par se clarifier au gré des six vols réglementaires de ce championnat 2014. Les seniors s'en sortent plutôt bien par équipes, prenant une troisième place non démeritée et ce même si, c'est vrai, nous sommes assez loin des Américains (vainqueurs avec 2 concurrents en 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> places) et des Roumains, en terrain conquis. Treger prend le bronze et Schramm... la 4<sup>ème</sup> place à seulement 4 secondes sur 4347 ! Il y a de quoi rager ! Didier, le mieux placé des Français termine 11<sup>ème</sup>, Thierry 13<sup>ème</sup> et Robert 15<sup>ème</sup>. Le tout est grosso-modo dans la première moitié du tableau.

Quant aux juniors, une fois de plus, ils ont réussi à tirer leur épingle du jeu. L'équipe finit 2<sup>ème</sup>. L'absence de l'équipe ukrainienne a évidemment impacté la compétition mais bon, vu les difficultés rencontrées dans ce championnat du Monde, personne ne démerite ! Si l'on a encore en tête les résultats d'il y a quelques années avec le team junior Mandrion, maintenant dans la cour des grands, il faut aussi se dire que cette équipe assez nouvellement constituée cherche encore ses marques

(notamment en tant qu'habituée au pas variable dans des salles moins hautes) et n'a pour seule expérience que le hall de Belgrade, en plein été et haute de "seulement" 28 mètres. En gros il faut lui ajouter presque deux hauteurs de palais des sports d'Orléans pour égaler celle de la mine ! Beaucoup de grands de ce monde se sont trouvés désarçonnés et n'ont pas fait aussi bien qu'eux. En individuel, Florian en passe à quelques difficultés de réglage, devra se contenter de la 8<sup>ème</sup> place (en fait ça m'étonnerait qu'il s'en contente longtemps !), François un moment 2<sup>ème</sup> puis 3<sup>ème</sup> termine 5<sup>ème</sup>. Ce diable d'Antonin, fidèle à sa renommée fera une remontée spectaculaire le dernier jour, passant de la 7<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup> place.

Moyennant un peu de pugnacité et un encadrement adéquat, je ne doute pas qu'à la lueur de cette nouvelle expérience, ils sauront y arriver. Il va falloir s'adapter à la nouvelle réglementation F1D qui verra passer la masse de la cellule à 1,4 gramme et celle du moteur à 0,4. Et puis pour autant que venons de l'apprendre, un retour un peu durable à la mine semble se préciser, au moins pour 2015 et 2016.

Cette année, les conditions ont fait que le taquet des meilleurs était environ entre 37mn et 38 minutes...

D'un point de vue purement technique, il n'y a rien de bien particulier. La rigidité et la stabilité géométrique des modèles pour la mine sont une nécessité impérative compte-tenu de ce qu'il faut leur mettre dans la gueule (oups pardon mais c'est ça !) pour monter à plus de 60 mètres et redescendre tranquille !... Mais résolument, la clé ici, c'est une rigoureuse et soigneuse préparation. Toute négligence si petite soit-elle s'amplifiera naturellement dans de telles conditions, pour se transformer à coup sûr et rapidement en cauchemar. Vu le niveau, cela ne pardonne pas. Si la majorité des concurrents utilisaient des hélices à pas fixe, il y en avait aussi à pas

variable. Reste à savoir si elles étaient employées comme tel ou si le système était bloqué et à dessein, pouvait toutefois servir à régler le calage. Ça, je ne le sais pas. Une hélice quadripale a aussi été repérée sur une table mais je ne l'ai pas vue en action. Intox ?... Peut-être...

Pour ma part, je reste sur l'observation des modèles de Schramm qui m'ont beaucoup impressionné, particulièrement ses ailes elliptiques pour l'originalité et l'esthétique. L'ouvrage frise la perfection et ses solutions

notamment au niveau des matériaux laissent rêveurs beaucoup d'entre-nous.

Ainsi se termine notre voyage au centre de la terre à un championnat du Monde d'un bon niveau sportif, mais aussi pour l'hébergement et les repas. Le vol libre nous aura une fois de plus emmenés dans un endroit incroyable... Une aventure pleine d'émotions, qui nous a offert de magnifiques images et qui n'a pas manqué... de sel ! Il fallait finir là dessus.

Je dis souvent que j'ai du mal à descendre du nuage lorsque je quitte un concours de ce genre à l'extérieur... Là, c'est la première fois que j'ai du mal à en remonter !

À signaler qu'une équipe de cinéastes Américains était présente toute la durée du championnat. Leur documentaire sur l'indoor déjà en ligne -Float- sera complété par les heures d'images filmées à cette occasion.

Pour ceux qui ne connaîtraient pas : <http://floatdocumentary.com/>

